

Collection Points sur l'Asie
dirigée par Frédéric MANTIENNE

Déjà parus

- Laurent METZGER, *Les sultanats de Malaisie*, 1994.
Richard SOLA, *Birmanie : la révolution kidnappée*, 1996.
Laurent METZGER, *Stratégie islamique en Malaisie (1975-1995)*, 1996.
Firouzeh NAHAVANDI, *Culture du développement en Asie*, 1997.
Frédéric GRARE, *Le Pakistan face au conflit afghan*, 1997.
Kham VORAPHETH, *Chine, le monde des affaires*, 1997.
Jacques HERSH, *Les Etats-Unis et l'ascension de l'Extrême-Orient. Les dilemmes de l'économie politique internationale de l'après-guerre*, 1997.
Kham VORAPHETH, *Asie du Sud-Est*, 1998.
Jérôme GRIMAUD, *Le régionalisme en Asie du Sud*, 1998.
A. WILMOTS, *La Chine dans le monde*, 1998.
Patrice COSAERT, *Le centre du Vietnam : du local au global*, 1998.
Fabrice MIGNOT, *Villages de réfugiés rapatriés au Laos*, 1998.
Jean-Jacques PLUCHART, *La crise coréenne. Grandeur et décadence d'un modèle de performance*, 1999.
Michel BLANCHARD, *Vietnam-Cambodge : une frontière contestée*, 1999.
Corine EYRAUD, *L'entreprise d'Etat chinoise : de "l'institution sociale totale" vers l'entité économique ?*, 1999.
Leïla CHOUKROUNE, *La Chine et le maintien de la paix et de la sécurité internationales*, 1999.
Alexandre MESSENGER, *Indonésie : Chronique de l'Ordre nouveau*, 1999.

Frédéric FORTUNEL

LE CAFÉ AU VIÊTNAM

*De la colonisation
à l'essor d'un grand producteur mondial*

L'Harmattan

5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris - FRANCE

L'Harmattan Inc.

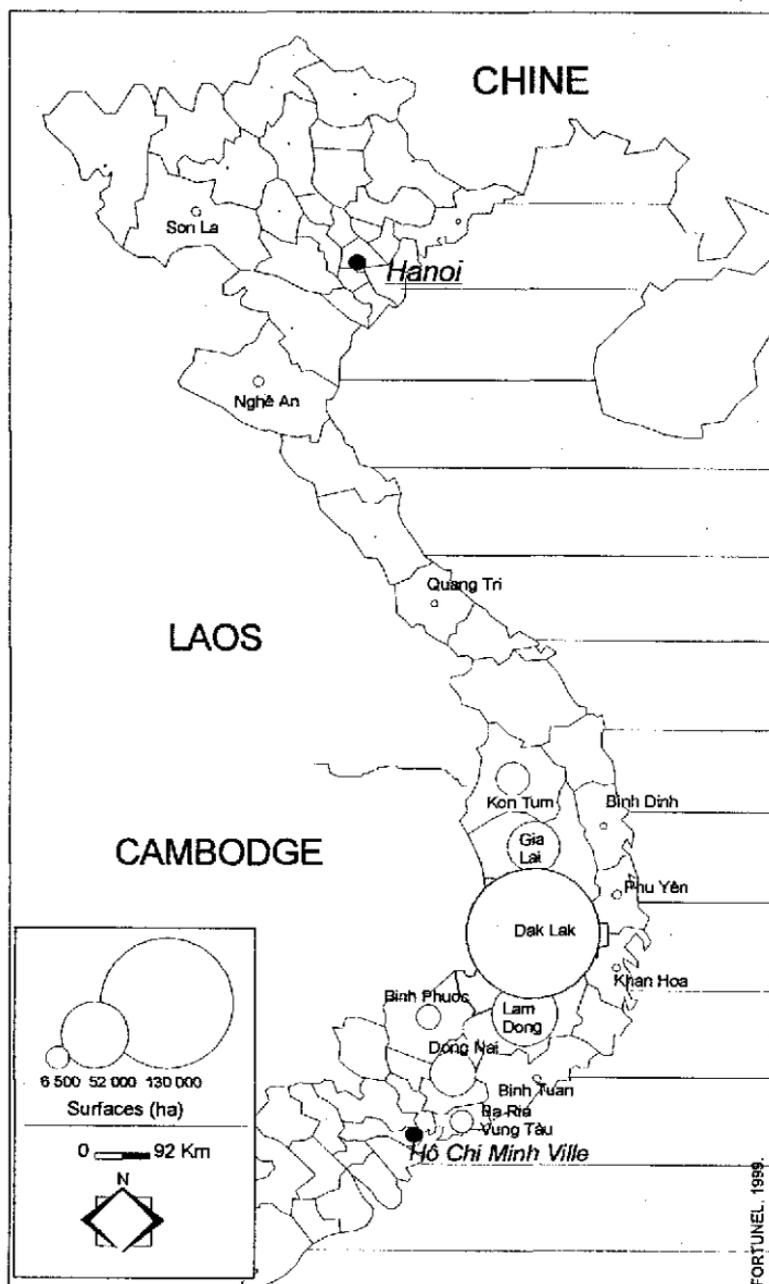
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) - CANADA H2Y 1K9

Remerciements

Cet ouvrage n'aurait sans doute pas pu voir le jour sans l'impulsion et le soutien de M. Durand, Maître de Conférences à l'université de Toulouse II que je tiens à remercier. Dans le cadre du mémoire de maîtrise dont est issu ce travail¹, beaucoup ont droit à ma reconnaissance : à Toulouse, M. Weissberg et Mme Guétat, respectivement Professeur et Maître de conférences à l'Université Toulouse II, M. Tulet directeur du GDR MOCA nous ont permis de réaliser les investigations de terrain ; à l'Université d'Hô Chi Minh Ville, Mme Thai Thi Ngoc Du, Maître de Conférences, Mme Ngô Thanh Loan qui ont bien voulu faciliter nos démarches sur place ; à Buôn Ma Thuot, Mme M'Lo, MM. Mloduondu et Aleo de l'Université du Tay N'guyen ; l'Institut scientifique et technique d'agro-foresterie des plateaux centraux nous a grandement aidé ; merci donc à M. Phan Quoc Sung, directeur de cet institut, M. Hoang Thanh Tiem, son vice-directeur, ainsi qu'à M. Bau, M. Thuong et Mme Phan pour leur amabilité et leur disponibilité ; M. Landolt et le groupe DANIDA m'ont été d'un sympathique secours durant mes investigations ; je remercie aussi MM. Phan Qua et Nguyen Manh Thuan du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MARD) et les responsables du comité populaire de Buôn Ma Thuot.

Que tous les paysans et les personnes, notamment la famille de Nguyen Van Hanh, qui ont bien voulu nous recevoir là-bas, trouvent ici le témoignage sincère de ma gratitude. Quant à la réalisation de ce présent travail, vérifications, corrections, je n'aurais pu souhaiter sagacité et disponibilité plus grandes que celles dont fit preuve M. Christian Mange, Maître de Conférences à l'Université Toulouse II.

¹ Notre enquête au Viêt Nam s'est déroulée sur une durée de trois mois en 1998 dans le cadre d'un programme universitaire financé par l'AUPELF-UREF en partenariat avec l'Université Toulouse II et l'Université d'Hô Chi Minh Ville.



Carte n°1. Les caféières au Viêt Nam en 1997.

Source : VINACAFE, Hanoi, 1998.

Introduction

Parti d'Abyssinie, le café s'est diffusé après de longues pérégrinations aux quatre coins du globe. Arrivé en Asie d'abord dans les Indes, il s'est propagé au XVII^{ème} siècle dans les Indes néerlandaises, au XVIII^{ème} siècle aux Philippines, au XIX^{ème} siècle en Indochine...² Dans cette région du monde, les hommes ont intégré dans leurs pratiques et dans leurs paysages la culture du caféier à tel point qu'il est nécessaire de prendre la juste mesure du poids grandissant de l'Asie dans la production caféière : elle représenterait selon des estimations en 1999 le deuxième pôle mondial de la production, derrière l'Amérique du Sud, mais devant l'Afrique.

Sur le continent asiatique, c'est la région du Sud-Est qui est la plus dynamique : en terme de production, l'Indonésie et le Viêt Nam font partie des pays les plus importants de ces dernières décennies. La palme de la plus forte croissance revient sans conteste au Viêt Nam : ce pays est passé en 1987 de la 31^{ème} place mondiale en production (robusta et arabica confondus) à la 4^{ème} place pour la saison 1998-1999³.

L'émergence depuis peu du Viêt Nam comme acteur mondial dans le domaine de la caféiculture a de quoi surprendre. Elle est pourtant le résultat de dynamiques observées dans de nombreux pays du Sud-Est asiatique sous la forme de fronts pionniers agricoles qui constituent un élément majeur de l'organisation spatiale de cette région du monde⁴. La mise en valeur agricole par la plantation de cultures de rente pérennes sur des espaces autrefois principalement forestiers interroge les rapports entre une filière productive et les territoires dans lesquels celle-ci s'implante. Quels sont les facteurs qui permettent d'expliquer une telle croissance des surfaces mises en cultures ? Quel a été et quel est actuellement le rôle de l'Etat dans ces dynamiques productives, notamment

² Mauro F., 1991, pp. 22-25.

³ Estimations tirées de *F O Licht*, 1997, p. 118.

⁴ Koninck R.(de), Tran Dac Dan, Roche Y., Lundqvist O., 1996, pp. 395-412.

dans l'adoption par les paysans de cette spéculation ? On s'intéressera également à plus grande échelle aux modes de fonctionnement des unités de production familiale concernant la culture du caféier. Quelles sont les stratégies déployées par les paysans dans ce type de culture et quels sont leurs impacts dans l'organisation sociale et productive ? Les types de contraintes auxquels font face les planteurs, comme les risques du marché et les aléas climatiques, représentent un enjeu pour les paysanneries. Dès lors, la culture du caféier a-t-elle modifié les rapports entretenus par les paysans à la terre ? Plus généralement, quelles sont les transformations territoriales qui peuvent être observées et comment les groupes sociaux engagés dans cette production gèrent-ils et produisent-ils des formes spatiales originales ?

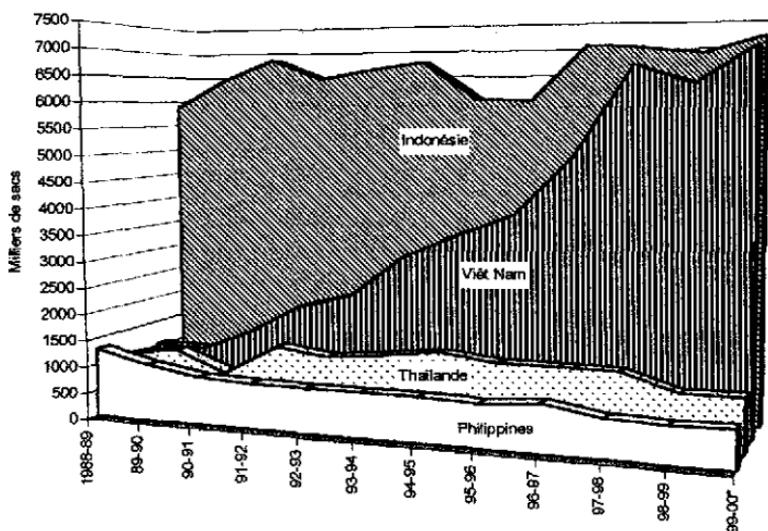


Figure n°1. La place du Viêt Nam dans la production Sud-Est asiatique de café (arabica et robusta confondus).

Remarque : les chiffres de la saison 1999-2000 sont des estimations.

Source : 1988-1989 ; 1996-1997 : F. O Licht, n°9, vol. 12, 1997, p. 118. 1997-2000 : www.binews.com/news.html, septembre 1999.

A l'intérieur du Viêt Nam, l'espace où la caféiculture s'est développée depuis l'époque coloniale se situe en majeure partie dans des zones dites "périphériques" entre la frontière vietnamo-cambodgienne et la Mer de Chine du Sud, la région des plateaux du Centre, le Tay N'guyen (carte n°2). C'est dans ces espaces que se joue un des principaux enjeux territoriaux du Viêt Nam actuel. Car cette marge est l'un des derniers fronts agricoles où s'imbriquent des enjeux d'ordre économique mais aussi social et politique. L'Etat et les paysans ont utilisé la caféiculture pour lier différents impératifs : celle-ci a permis d'organiser de vastes mouvements migratoires, de "socialiser" les autochtones, d'accroître le niveau de vie des populations, d'étendre les surfaces dédiées à l'agriculture d'exportation et de sécuriser le territoire.

Adossée à la cordillère annamitique, la région montagneuse sur laquelle portent nos investigations est parfois représentée, du point de vue des plaines, comme un espace sauvage, forestier, insalubre et peuplé de groupes nomades barbares. Elle est également perçue comme un Eldorado de terres fertiles.

C'est dans cet ensemble que se distingue la province du Dak Lak (ou Đắk Lắk). Alors qu'elle n'était encore à la fin du XIX^{ème} siècle qu'une terre inexploitée pour les premiers colons qui l'ont visitée, en cette fin de siècle elle est largement défrichée et porte une production fortement valorisée sur le marché mondial. Avec une population et une économie qui restent en grande partie agricoles, cette province est le cœur de la caféiculture vietnamienne : elle concentre en 1997 44 % des superficies des caféières du pays et 55 % de la production⁵. Au-delà des critères strictement économiques, les territoires du Dak Lak dédiés aux caféiers présentent dans leurs paysages, dans les populations diverses qui les parcourent, des aspects particulièrement intéressants, tant les dynamiques à l'œuvre sont puissantes. L'image de "montagnes périphériques" ensommeillées dans l'arrière pays ne correspond pas

⁵ Document VINACAFE, 1998. La caféiculture joue un rôle important dans l'économie du Dak Lak : les autorités estiment entre 40 et 50 % la part qu'elle occupe dans ses revenus.

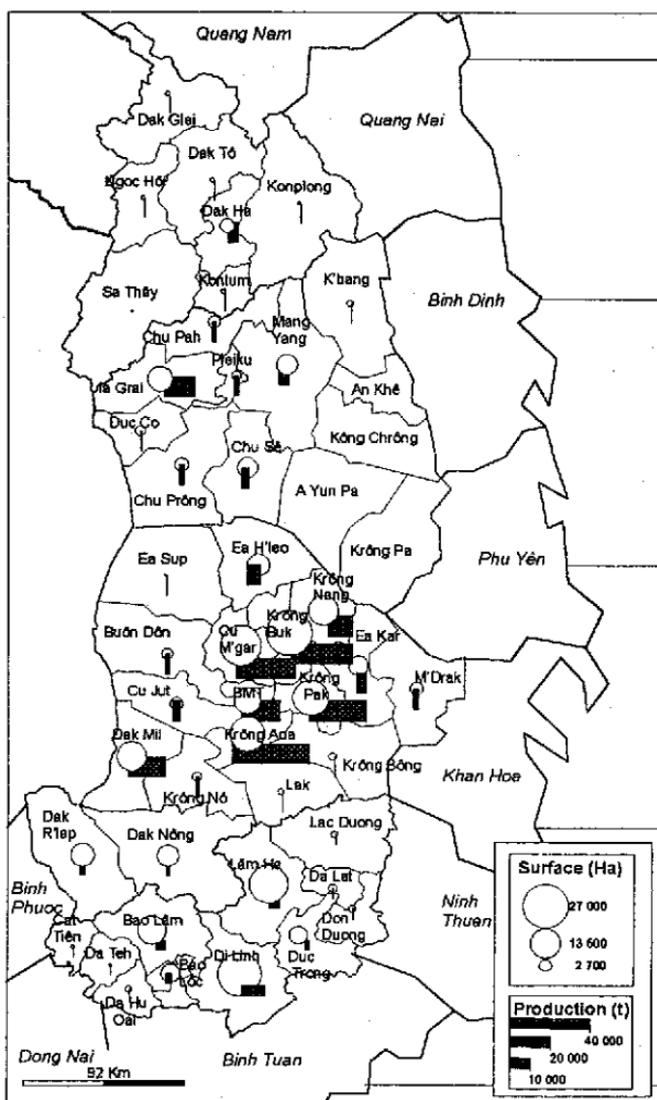
entièrement à ce que l'on peut constater dans le cas des plateaux centraux. La forme spécifique du bassin productif, comme elle a pu être observée au Mexique⁶, associe les grandes plantations aux plantations paysannes et forme des espaces presque entièrement monocultureaux sur plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'hectares.

C'est donc cette caféiculture vietnamienne dynamique, portée par des paysanneries réputées travailleuses, que l'on tente d'analyser dans ce travail en examinant tout d'abord le contexte dans lequel cette caféiculture s'est développée au Viêt Nam, dans le Dak Lak et plus précisément dans le district de Buôn Ma Thuot. Lors du processus de mise en place du bassin caféier, se distinguent deux périodes, d'une part l'étape véritablement pionnière de découverte et de conquête de l'espace, d'autre part la période de montée en puissance de la caféiculture vietnamienne et de transformation territoriale.

Ensuite vient l'analyse des pratiques culturelles et de l'organisation sociale des unités de productions familiales. Dans un premier temps, une typologie a été élaborée afin de dégager les différentes formes d'exploitations agricoles. Puis l'étude de l'organisation des systèmes de production montre comment des paysanneries intègrent la caféiculture.

Enfin sont traités des enjeux de la filière caféicole et ceux de la province. Sont évoqués alors les problèmes liés à ce secteur productif et ses différents acteurs, les paysans, les commerçants, l'Etat. L'analyse s'élargit également à la région afin de saisir quel peut être l'avenir de ces territoires.

⁶ Goud B., Moriaux-Sallée L., Sallée B., 1997.



Carte n°2. Les surfaces cultivées et la production de café dans le Tay N'guyen en 1997.

Comme on le constate sur cette carte, la prédominance de la caféiculture du Dak Lak dans la région du Tay N'guyen est très forte. Première province du Viêt Nam de part sa superficie, le Dak Lak est devenu grâce au café un pôle majeur de l'ensemble régional : il représente à lui seul 44 % du produit intérieur brut en 1997.

Source : Cục Thống Kê tỉnh Gia Lai, *Niên Giám Thống Kê 1998, 1999*, p. 103 ; Cục Thống Kê tỉnh Kon Tum, *Niên Giám Thống Kê 1998, 1999*, p. 87 ; Cục Thống Kê tỉnh Lâm Đồng, *Niên Giám Thống Kê 1998, 1999*, p. 78-79 ; Cục Thống Kê tỉnh Dak Lak, *Niên Giám Thống Kê 1998, 1999*, p. 62.

**PREMIERE PARTIE - LE CONTEXTE DE LA
CAFEICULTURE VIETNAMIENNE**

CHAPITRE 1 - L'EMERGENCE DE LA CAFEICULTURE 1858-1979

Arrivé avec la colonisation le café vient de traverser le siècle et a connu à cette occasion de nombreuses transformations passant des planteurs coloniaux aux paysans actuels. Pour éclairer les facteurs de la réussite vietnamienne en la matière, se distinguent essentiellement deux grandes phases historiques. La première va du début de la colonisation française jusqu'aux réformes de 1979, la seconde commence dans les années 1980 et se déroule jusqu'à nos jours. Ces deux grandes phases correspondent, on va le voir, à deux modes de gestion de l'espace agricole avec dans un premier temps une déconnexion entre la grande plantation et le petit planteur qui a conduit à une minoration de l'importance de ce dernier. La seconde période en revanche correspond au moment où s'amorce une complémentarité entre la grande et la petite plantation.

1 La conquête territoriale par la plantation

Comment, durant la période coloniale jusqu'à une époque récente, se sont organisés la mise en place et le fonctionnement de la caféiculture vietnamienne ? Celle-ci apparaît comme dans d'autres pays dans le monde par l'intermédiaire des grandes plantations. En effet, l'instauration de ce mode de production constitue une étape importante du développement de la caféiculture vietnamienne.

Afin de rendre compte de cette organisation spécifique, l'époque coloniale et l'époque post-révolutionnaire

ont été réunies pour montrer qu'au-delà des oppositions strictement politiques et économiques, on reste dans un même type de mode de production. En effet, malgré la radicalité du changement historique, les systèmes de production coloniale et de production socialiste reposent d'une part, dans le domaine de la grande plantation en général et dans le cas de la caféiculture en particulier, sur de vastes surfaces dirigées par des techniciens ou des planteurs qui ne pratiquent en aucun cas le faire valoir direct, d'autre part sur une main d'œuvre paysanne "employée". Dans les deux types de production, il s'agit d'un système qui se veut "rationnel" en opposition à l'organisation d'une exploitation familiale jugée alors inefficace. Celle-ci est restée limitée parce que les colonisateurs français – contrairement aux Hollandais- n'ont pas incité les populations paysannes à se lancer dans des cultures industrielles et parce que les dirigeants socialistes de l'époque n'ont pas considéré la paysannerie comme la clé de voûte du système productif surtout lorsqu'il s'agit de cultures de rente perçues comme capitalistes. Cette dévalorisation des forces productives que représentent les paysanneries n'a pas permis le plein développement de la production caféière. Ainsi, du début de la colonisation jusqu'au tournant de la fin des années 1970, la caféiculture vietnamienne n'est pas l'élément central du développement.

1.1 La diffusion coloniale et le caféier

La nature même de la colonisation et de son histoire, une colonisation d'extraction qui se fonde d'abord sur la conquête des côtes et des deltas, a entraîné deux conséquences. A la recherche de profits rapides les colons privilégient les cultures deltaïques. Et le riz apparaît naturellement comme la production la plus efficace sur le plan de la rémunération, de la disponibilité de la main d'œuvre et des facilités d'exportation⁷, si bien que les investissements sont en grande partie tournés

⁷ « La plupart des colons d'occasion hésitent à se lancer dans une culture nouvelle qui ne commencerait à rendre qu'après quelques années d'efforts, et dont la réussite leur paraît aléatoire. Un seul produit est assuré d'une vente facile : le riz ». Robequain C., 1939, p. 212.

vers les deltas laissant finalement peu de place aux régions périphériques. Les hautes terres, en effet, sont perçues par les colons seulement comme un espace minier et pouvant servir à l'élevage extensif de bovidés ou à l'extraction forestière.

L'histoire du café au Viêt Nam, même si elle n'a fait l'objet que de quelques études, est à cet égard tout à fait exemplaire de cette organisation spatiale évolutive. D'après différentes sources, le caféier aurait été apporté et cultivé à l'origine par des missionnaires en Indochine. Ainsi, un Américain de passage au début du XIX^{ème} siècle fait état de la présence de caféiers en provenance de Java cultivés par des missionnaires installés à Hué⁸. Dans le Quang Tri un prêtre indigène aurait porté des pieds de caféiers vers 1867⁹. Même si la date et le lieu ne sont pas connus avec précision, il semble établi que ce sont les colons qui ont installé cette culture et qui vont la diffuser en Indochine.

Liée aux périodes de colonisation, cette histoire s'inscrit de manière générale dans ce que Pierre Brocheux appelle le cycle des industries des mines et des plantations (1895-1929)¹⁰. La première plantation d'arabica implantée en 1888 pendant la conquête du Tonkin par les Français constitue la prémisses de ce cycle que l'on peut diviser en deux périodes : il s'agit de la période qui va de 1895 jusqu'à l'ouverture des zones de colonisation au milieu des années 1920, puis d'une seconde étape qui commence aux alentours de 1925 et qui se poursuit jusqu'à la crise économique des années 1930. Essentiellement concentrée à ses débuts dans le nord, cette culture qui demande des conditions naturelles particulièrement favorables se diffuse dans sa forme commerciale ensuite vers le sud en passant par les provinces de Thanh Hoa, du Nghé-An, puis du Quang-Tri. Les choix d'implantation, conformément aux logiques de la colonisation minière, se font surtout « *dans les endroits d'accès facile et déjà très peuplés : le nord Annam, la région de Tourane-Hué, celle de Qui-Nhon* [province de

⁸ *Ibid.*, p. 215.

⁹ *Bulletin économique de l'Indochine*, 1914, p. 541.

¹⁰ Brocheux P., Hémery D., 1994, p. 114.

Binh Dinh], et, plus au sud, la région de Nhatrang-Pharang »¹¹.

Ces plantations portent exclusivement des caféiers d'espèce arabica afin de profiter au maximum des prix les plus avantageux¹². Constituée en petites et moyennes plantations, cette culture doit faire face très tôt au manque de capital, à la complexité d'entretien et à la nécessité de fumer le sol¹³. Ce dernier impératif oblige les colons à mettre en place un véritable élevage de bovins parallèle à la plantation. Pour un hectare de caféier il est alors nécessaire de prévoir entre 6 et 9 hectares de pâturages, ce qui limite l'extension des surfaces et accroît le coût de fonctionnement¹⁴. En plus des risques liés aux conditions naturelles comme les typhons, la rigueur des hivers et des problèmes d'érosion¹⁵, il faut compter avec les maladies du bétail et surtout avec les attaques régulières de parasites (borer...) et de maladies (*Hemileia vastatrix*...) sur les arbustes qui rendent cette culture délicate et aléatoire. Au total, même si elle rapporte des sommes non négligeables, cette caféiculture est pionnière, difficile en comparaison avec d'autres cultures spéculatives bien moins exigeantes comme le riz par exemple. Les résultats économiques le montrent sans détour : parmi les 25 principaux produits d'exportations, le café est classé bon dernier ; alors qu'il représente seulement un million de piastres en 1921, le caoutchouc rapporte déjà 30 millions de piastres et le riz 938 millions¹⁶, ce qui le met en tête en valeur et en poids de toutes les exportations de la colonie.

¹¹ *Indochine française, l'Annam*, 1931, p. 209.

¹² Sion J., 1929, pp. 455-456 et Henry Y., 1932, p. 565.

¹³ Le vice-président de la Chambre d'Agriculture du Tonkin et du Nord-Annam écrit que « la culture du café est impossible sans l'existence de troupeaux d'importance proportionnelle à celle des plantations ». Borel M., 1914, p. 57.

¹⁴ Robequain C., 1939, p. 217.

¹⁵ Dans le but de lutter contre l'ensemble de ces contraintes, les spécialistes se rapportent aux expériences de Java grâce auxquelles on compare les techniques de taille, de lutte contre l'érosion. On fait même venir des techniciens hollandais pour diriger des plantations mais ces derniers « furent dérouterés par les conditions naturelles de l'Annam ». Voir *Indochine française, l'Annam*, 1931, p. 210.

¹⁶ *Le domaine colonial français*, t III, 1930, p. 402.